

A LA RECHERCHE DU TEMPS PASSE ...

1914-1918 : mémoire pour l'outre-tombe

« Avec les derniers Anciens combattants, ce n'est pas seulement la mémoire de la Grande Guerre qui s'en va, mais aussi toute une France rurale, encore très chrétienne malgré les apparences, respectueuse de l'autorité et du travail, pétrie de solidarités venues du fond des âges. »

Ultimes sentinelles par JN. GRANDHOMME (Nuée bleue-2006)

Avec la mort de Lazare Ponticelli disparaît le dernier Poilu, celui qui, à cent ans, incarnait le souvenir et le sacrifice de « ceux de 14 », nés au XIX^{ème} siècle, disparus au fil du XX^{ème} jusqu'à l'orée du XXI^{ème}, mais qui, comme l'a dit avec des mots choisis et une émotion vraie, cet autre Italien devenu Français, Max Gallo, « emplissent nos mémoires ». Il n'y a désormais plus de témoins, plus d'acteurs de ce conflit dont le souvenir est abandonné à la mémoire collective, à ces « monuments aux morts », présents dans tous les villages de France et à la flamme jamais éteinte de l'Inconnu.

La Grande Guerre, désormais privée de ses acteurs, résistera-t-elle à l'usure du temps ? Voilà bien le défi, relevé par les guerres d'Empire, par la grâce de la légende napoléonienne. Mais, à la mort des derniers survivants de la Grande armée, la guerre franco-allemande de 1870-71 ne résistera pas à l'érosion du temps et à la disparition de ses derniers acteurs, à la veille de cet autre désastre de 1940. Les 130.000 morts de 1870-71 sont oubliés et ceux de 1940, associés dans la mémoire collective au souvenir anonyme des « victimes de guerre. »

Le souvenir de 1914-18, privé de ses acteurs et des images fortes qu'ils véhiculaient, peut-il être sauvé de l'oubli et ne pas se terminer en vaste nécropole du silence ? On ne s'y résignera pas, moins en raison des sacrifices consentis, que de l'insigne vertu de tout un peuple, ressort de la victoire : le patriotisme. Quand disparaît Lazare Ponticelli, Italien émigré en France, tout entier tendu, dans la tradition de Garibaldi, vers la défense du pays qui l'a accueilli, comment ne pas relever, pour mieux la scander, cette vertu du sentiment national qui a été celle des Français de 1914 ? On la célébrera, on l'immortalisera en hommage à la République, née de la défaite et, elle aussi, tendue vers la victoire, grâce à son armée, à cette arche sainte qui rassemble tous les Français.

C'est cette France, unie dans le patriotisme qui s'était déjà exprimée à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la Grande guerre quand RSHD avait rencontré les derniers poilus du Haut-Doubs. A Laviron, mains jointes sur ce bâton noueux qui avait accompagné sa vie de paysan, ce quasi-centenaire racontait la sonnerie des cloches du 1^{er} août et l'instituteur du village dévalant aussitôt les marches de l'école en tenue d'officier. A Villeneuve d'Amont, c'est un centenaire, en cravate et casquette, qui racontait « sa » guerre, celle commencée à 20 ans, et le renvoi à l'arrière, avec une grave blessure. Tous sont intarissables sur cette guerre et la familiarité de la mort qui l'accompagne... Mais tous expriment une belle fierté sur leur engagement. Il ne sera jamais question des mutineries ou des fusillés pour

- 14 -

l'exemple. Seule compte cette nation debout que la République a su mobiliser, alors qu'un long silence enveloppe la période de l'entre-deux-guerres. La France vaincue de 1940 n'était pas la leur, pas davantage celle de cette fin du XX^{ème} siècle, qu'ils semblaient observer avec étonnement et sur laquelle ils ne s'exprimaient pas.

Au terme d'une longue vie, ancrée dans trois siècles pour les ultimes sentinelles, c'est 1914 qui mobilisait leur mémoire, au nom d'un monde disparu et qui, aujourd'hui, nous laisse sans référence vivante. Il y avait dans cette mémoire la nostalgie de l'unité, celle de l'Europe du Congrès de Vienne, organisée autour des Empires et finalement ruinée par leur rivalité. Avec la disparition du dernier témoin et acteur de la Grande Guerre, c'est non seulement un souvenir vivant qui s'efface, c'est le XX^{ème} siècle qui entre dans cette chambre noire dont le seul gardien est l'Histoire, pauvre serviteur d'une mémoire si souvent défaillante.



Scott pour « L'illustration »